

**18 mai 2024**  
**Pèlerinage Notre-Dame de Chrétienté**  
**Messe du samedi 18 mai au départ du pèlerinage**  
**Eglise saint-Sulpice**

*Ac 19, 1-8*  
*Jn 14, 15-21*

1 - Nous sommes encore entre Ascension et Pentecôte. Aussitôt Jésus monté au Ciel, les Onze apôtres retournent du mont des Oliviers au Cénacle. Tous, nous dit la sainte Ecriture, c'est-à-dire Saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint André, saint Philippe, saint Thomas, saint Barthélemy saint Matthieu, saint Jacques, saint Simon et saint Jude, d'un même cœur, sont assidus à la prière, avec des femmes, avec la sainte Vierge Marie, la mère de Jésus, et avec ses frères (Ac 1, 12-14).

Entre Ascension et Pentecôte, les Apôtres, en prière avec la sainte Vierge et les saintes femmes, sont comme en retraite. Ils se préparent. Le Seigneur Jésus leur a annoncé l'effusion du Saint Esprit, dès le jeudi saint et encore au moment de rejoindre le Père le jour de l'Ascension. L'Eglise, annoncée par l'eau et le sang jaillis du côté du Christ sur la Croix, va commencer sa mission, « à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). Ils se préparent à la mission, à la mission apostolique, et parce qu'il n'y a pas d'autre voie pour faire des disciples, ils prient.

2 – Même si nous sommes déjà dans un temps de vigile de la Pentecôte, ce temps de retraite au Cénacle entre Ascension et Pentecôte, vous aidera, vous serez un contexte favorable le temps de la marche. Avec la Vierge Marie et les Apôtres, vous méditez le mystère de l'Eglise, sa nécessaire unité, en particulier vous les plus anciens parmi nous, dont je suis, qui se souviennent qu'en 1988 des voix s'étaient levées pour ne pas aller jusqu'au schisme, voix qui, ayant alors rencontré la sollicitude de l'Eglise, ont permis, que nous puissions prier ensemble ce matin. Avec la Vierge Marie et les Apôtres, mais aussi avec Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la sainte face, avec le bienheureux Carlo Acutis vous méditez

également sur les fins dernières.

Pour bien méditer, en profitant de tout ce que la marche permet en termes de réflexion, de connaissance de soi et donc de justesse dans la prière, faites de ces jours un temps de retraite. Comme les Apôtres, La Vierge Marie et les saintes femmes au Cénacle. Faites de ces trois jours une retraite pour entrer dans le mystère d'un pèlerinage terrestre qui est préparation à ce que Dieu souhaite pour nous, pour chacun d'entre nous au Ciel.

Il s'agit d'entrer, et le thème de chacun de vos trois jours le montre bien, dans la vocation à la sainteté que nous avons reçue au baptême, il s'agit de nourrir notre vie de foi par la prière et les sacrements, pour appréhender les fins dernières moins dans la peur que dans l'espérance.

L'espérance, dont comme jeune évêque j'ai choisi de rendre raison à la suite de l'Apôtre saint Pierre (1 P 3, 15-16) -telle est ma devise : « rendre raison de l'espérance »- nous permet de concevoir notre vie à l'aune de la promesse de salut. Nous savons que le péché nous détruit, et les dons de l'Esprit saint avivent en nous le désir de sainteté et la force d'y parvenir, pourquoi pas dès avant le Ciel ? Nous savons aussi que la vie sur la terre, même dans l'intimité avec le Seigneur, n'est pas exempte de souffrance. Mais dès lors que nous sommes accoutumés, dans la foi, à l'idée que nos existences ne se résument pas à ces quelques décennies, et parfois moins, que nous passons sur la terre, cette accoutumance croyante nourrit une espérance de vivre enfin en plénitude en Dieu.

3 – Ce monde, celui dans lequel nous vivons, a oublié cela. « Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus, dit Jésus aux siens, au moment de mourir », nous venons de l'entendre. Ce monde, en effet, ne le voit plus, et l'a comme oublié. « Mais vous, poursuit le Christ, vous me verrez ». Ces paroles sont pour nous, qui essayons de Le voir dans la foi.

Quel est « ce jour-là » ? Ce jour de la réalisation de la promesse faite par Jésus : le

jour où l'Esprit saint descend : notre baptême, notre confirmation, et tous les instants où, par pure grâce, Dieu nous comble de Son Esprit. Chacun de ces jours qui nous font enfants de Dieu.

Mais « ce jour-là » tend vers l'achèvement du dessein bienveillant de Dieu pour l'humanité. « Ce jour-là », c'est celui de notre jugement particulier, à notre mort. « En ce jour-là, dit encore Jésus, vous connaîtrez que je suis en mon Père et vous en moi, et moi en vous. » Dans la perspective du retour en gloire que les deux hommes en blanc annonçaient aux Apôtres le jour de l'Ascension, le jour du jugement dernier. Car comme le dit saint Jean, « dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu, mais ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous le savons : quand cela sera manifesté, nous lui serons semblables car nous le verrons tel qu'il est ».

Ainsi soit-il.

+ Emmanuel Tois

Evêque auxiliaire de Paris